

Sar Patchata, fille de Pol Pot : «2 millions de morts ? On ne m'en a pas parlé»

RÉALISÉ PAR KATIA CLARENS, CYRIL HOFSTEIN, MARIE-ASTRID ROY, LÉOPOLD SANCHEZ, JEAN-LOUIS TREMBLAIS ET AZIZ ZEMOURI

Sisophon, une ville moyenne de l'Ouest cambodgien, le 8 mai 2003. Pour nous, qui enquêtons sur la reconversion des Khmers rouges (KR), ce ne devait être qu'une étape vers Pailin, cette zone de non-droit où les ex-génocidaires se sont taillé un fief, prospérant sur les diamants et les bordels. Alignement de maisons en teck, bâties sur pilotis et nimbées de poussière. Soudain, notre guide, ancien radio de Pol Pot (ceci explique cela), nous interpelle négligemment : «Ça vous dirait de voir l'enfant du chef ?» On se pince pour y croire. La fille de Pol Pot ! Un mythe.

La seule fois où elle avait rencontré des journalistes, c'était en avril 1998, à la mort du tyran. Exhibée devant la presse par les KR, la gamine terrorisée (12 ans) s'abritait derrière sa maman, Mea Son. Elle qui n'avait connu que la jungle, née dans un camp retranché (le «Bureau 87»), suivant son père de tanière en cachette, se retrouvait brutalement propulsée sur le devant de la scène. C'était le 18 avril 1998, date à laquelle Pol Pot fut incinéré. A l'issue de la cérémonie, les deux femmes s'évanouissaient dans la nature, exfiltrées par les KR. Depuis, silence radio.

Direction le lycée royal, où nous est présentée Cheam Sok, professeur et chaperon de la demoiselle.

«Vous tombez bien, c'est son anniversaire : elle fête ses 17 ans aujourd'hui.» Non sans avoir acheté un gâteau à la crème, nous débarquons chez elle. Dans la cour, deux hommes munis de talkies-walkies et vautrés dans des hamacs émergent de leur sieste.

Commence alors une conversation surréaliste. Mea Sith, fillette gracile, est là, entourée de sa mère et de ses amies. Elle s'appelle désormais Sar Patchata. Sa mère s'est remariée avec Tep Kunnal, secrétaire particulier de Frère numéro un (l'un des surnoms de Pol Pot). Avant de mourir, l'autocrate avait fait jurer à son greffier de s'occuper de Mea Son et de Mea Sith. Ce dont l'adjoint s'est acquitté scrupuleusement. Le couple habite Phnom Malai, dans la région demeurée sous influence KR, et s'adonne au «business» (riziculture et hôtellerie).

Quant à l'orpheline, elle a été placée au lycée de Sisophon, sous une identité d'emprunt.. «Tout le monde sait qui elle est, nous explique Cheam Seok. Mais nous autres Khmers, on ne remue pas le passé. Les programmes scolaires n'évoquent pas la période KR, de 1975 à 1979.»

De fait, Mea Sith, alias Sar Patchata, tombe des nues lorsqu'on lui parle du génocide et des 2 millions de victimes : «On ne m'a jamais parlé de ça.» Le seul souvenir qu'elle conserve de Pol Pot, c'est celui d'un père aimant : «Il jouait toujours avec moi. C'était un homme doux. Je prie pour lui à la pagode. D'ailleurs, j'ai un portrait dans ma chambre.» Et de nous indiquer une pièce où l'icône marxiste-léniniste trône au milieu de chanteurs de variétés.

Nous lui demandons quelle profession elle souhaiterait exercer : «Je veux être journaliste.» Pragmatique, sa mère ajoute : «J'aimerais qu'elle fasse ses études en France. Vous ne pouvez pas organiser ça ? Mais elle est pauvre : il faudra payer.» Nous revenons à son père. Erreur. La porte, furtivement entrouverte, se referme. Interview terminée, nous signifie l'ange gardien.

Depuis cette date, Sar Patchata n'a accordé qu'un entretien à la presse. C'était en décembre 2004, dans les colonnes du Cambodia Daily. Apparemment, le journalisme n'était plus sa vocation. «Je veux être comptable, disait-elle, et travailler avec ma mère.» Elle envisageait de compléter sa formation à l'université de Phnom Penh. Celle-là même qui fut fermée par son père, dont l'obsession consistait à envoyer les intellectuels travailler dans les rizières afin de les «rééduquer». Ce qui ne l'a pas empêché de conseiller un avenir studieux à sa fille : «Papa voulait que je travaille bien à l'école.»

Un idéal ordinaire et compréhensible. Celui auquel aspiraient également les millions d'esclaves de Pol Pot. Et qui leur fut refusé. Au nom d'une utopie qui vira au cauchemar et dont Sar Patchata, héritière d'un criminel hors norme, ignore tout. L'amnésie comme thérapie.

